

**LE ROLE DE LA VIE RELIGIEUSE
DANS LA FORMATION
D'UNE CONSCIENCE ETHIQUE
DANS UNE EUROPE MULTICULTURELLE**

P. Timothy RADCLIFFE op



Timothy Radcliffe est né à Londres en 1945, il est le quatrième de six enfants. Son éducation a été confiée aux bénédictins de Worth et Downside. En 1965, il rejoint la Province anglaise de l'ordre des dominicains et est ordonné prêtre en 1971. Il fait ses études au Blackfriars College et au St. John's College à Oxford, et ensuite à Paris.

En 1975-76, il est vicaire de l'Université de Londres avant de retourner à Oxford où il donne des cours de religion et de doctrine pendant douze ans.

En plus de ses activités dans l'enseignement et la prédication, il milite dans un mouvement pacifiste puis accompagne les malades du sida. Entre 1982 et 1988, il est prieur à Oxford puis est élu Provincial de la province anglaise. Il est président de la Conférence des Supérieurs/es Majeurs/es. En 1992, il est élu Maître de l'Ordre, fonction qui s'achève en 2001. Aujourd'hui, il est prêtre et conférencier itinérant, domicilié à Blackfriars, Oxford, et passe la moitié de son temps à voyager. Il est membre honoraire du St. John's College d'Oxford et docteur en théologie honoris causa de l'Université d'Oxford. Il possède différents titres honoraires de différentes universités.

Il est l'auteur de: «Chantez un chant nouveau», «Je vous appelle amis», «Que votre joie soit parfaite», «Etre prêtre aujourd'hui», «Les sept paroles du Christ».

Un de mes frères dominicains m'a donné deux livres d'Eric- Emmanuel Schmitt: «Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran» et «Oscar et la Dame rose».

Je fais référence à ces livres car ils vont nous permettre de situer la recherche du sens du religieux en Europe et en particulier ce que les jeunes pensent de la religion. Pour cette conférence, j'ai également lu une étude sur les valeurs européennes 1981-1990.

✚ Eric-Emmanuel Schmitt

Eric-Emmanuel Schmitt parvient à nous faire comprendre quelles sont les attentes, les valeurs des jeunes en Europe à l'heure actuelle. Les deux livres appartiennent à une trilogie, les héros en sont des bouddhistes, des juifs, des musulmans et des chrétiens.

La première chose qu'il nous fait découvrir c'est que ***l'Europe aujourd'hui est vraiment pluriculturelle***, compte tenu de l'immigration massive du monde musulman. L'étude des valeurs européennes nous montre que les jeunes sont bien plus tolérants que leurs aînés.

✚ La tolérance grandit dans ces deux livres: des jeunes, des enfants même, doivent faire face à la mort; dans l'un, Momo, un jeune Juif est le témoin de la mort de son professeur Soufi Ibrahim, et dans le deuxième, Oscar, doit

faire face à sa propre mort aidé par une femme catholique assez âgée, Mamie Rose.

✚ Les enfants et la mort.

Voilà deux des questions éthiques fondamentales auxquelles il faut faire face en Europe aujourd'hui. Dans chaque cas, nous voyons une quête individuelle, une personne est en recherche de Foi. Voilà une caractéristique clef de l'Europe moderne. Je ne crois pas que l'Europe soit en train de devenir sécularisée, là n'est pas le problème. ***Le problème est que nous ne pratiquons plus, nous n'appartenons plus à une Eglise, les gens croient mais n'appartiennent plus à une religion institutionnalisée. Il y a une méfiance par rapport à toute institution, par rapport à la doctrine, de la part des jeunes une méfiance vis-à-vis d'une religion qui endoctrine.*** Donc, il y a un mouvement qui va de la doctrine à la spiritualité, les jeunes veulent la spiritualité sans la doctrine. Il y a une recherche individuelle mais sans appartenance, une recherche pluriculturelle, on va de la doctrine à la spiritualité. Voilà le monde dans lequel nous vivons, voilà le monde dans lequel nous devons voir comment nous pouvons partager nos valeurs, des valeurs profondes, ***il y a une quête religieuse profonde en Europe, une soif de spiritualité. Nous nous devons de répondre à***

cette recherche, non pas en imposant des valeurs du dehors mais en aidant les jeunes à évoluer, à progresser et à approfondir les valeurs qui sont les leurs. Nous devons commencer avec ce qu'ils sont et là où ils sont. Si vous voulez savoir où ils sont, je vous conseille vivement de lire les livres de la trilogie d'Eric-Emmanuel Schmitt!

La première chose que j'aimerais examiner est une manière de comprendre la religion qu'on découvre partout chez les jeunes aujourd'hui, **c'est de considérer que la personne religieuse est un pèlerin.**

L'Homme qui a une conscience religieuse est un pèlerin, c'est ce que je souhaiterais examiner tout comme **les trois valeurs fondamentales** que les jeunes veulent vivre aujourd'hui en Europe.

Comment aider ces jeunes à transformer ces valeurs à la lumière de la Sagesse chrétienne?

Les trois valeurs:

**La liberté,
La tolérance,
Les droits humains.**

Ces quatre termes résument les valeurs partagées par des Européens nouveaux, des jeunes surtout.

Comment nous, religieux, sommes-nous en lien avec cette évolution, et cette transformation?

■ Le pèlerinage

Partout en Europe, on voit un grand intérêt pour les pèlerinages: St. Jacques de Compostelle, Czestochowa qui était un centre de résistance contre le communisme, Lourdes, Medjugorje, Fatima, Rome... Les lieux de pèlerinage n'attirent pas seulement des fidèles mais **également des personnes qui ne sont pas trop certaines de ce qu'elles croient, des personnes en recherche.** Le jeune Européen moderne a soif de quelque chose, c'est un pèlerin.

Si nous voulons communiquer avec ces jeunes, il faut que nous soyons perçus comme des pèlerins nous-mêmes, pèlerins dans notre cœur, c'est-à-dire que nous sommes des gens qui ont la confiance de proclamer ce que nous croyons, l'Evangile, mais l'humilité de cœur comme étant ceux qui continuent à chercher jusqu'au bout. Pour moi, toujours, le grand maître du pèlerinage était Marie-Dominique Chenu op qui, même à 90 ans, était toujours au début de comprendre quelque chose. La princesse Diana, populaire, était quelqu'un qui représente de façon typique le pèlerin moderne, elle était baptisée comme anglicane, elle était toujours en recherche, le Cardinal Hume était une grande personnalité pour elle et pour des milliers d'Anglais, il était perçu comme un pèlerin et son livre le plus important s'intitulait: «Etre un pèlerin».

● Comment devons-nous être des pèlerins ?

La première chose est de communiquer le long récit, il faut que nous soyons capables de transmettre le long récit, qui commence avec la Création et va jusqu'au Royaume. Cette génération actuelle est souvent appelée «la génération de maintenant, celle qui vit le moment présent», celle qui a perdu ses rêves d'avenir. Un homme qui s'appelle Olivier Bennett vient de publier un livre «Le

pessimisme culturel»: il montre que l'Occident et sans doute la totalité de **l'Europe souffre d'une dépression collective, parce que nous avons perdu nos rêves par rapport à l'avenir.**

Quand j'étais jeune, il y avait ce sentiment du futur de l'humanité qu'on appelait le progrès: chaque année, il y avait de nouvelles inventions, de nouveaux types d'avions, les voitures allaient de plus en plus vite, les pays étaient libérés de l'Empire britannique, et même la nourriture anglaise s'est améliorée, alors on pouvait commencer à manger des cuisses de grenouille et des escargots dans les restaurants anglais, on commençait à mettre de l'ail dans la cuisine... Le cadre culturel s'élargissait. Mais avec la chute du mur de Berlin, nous sommes entrés dans un nouveau mouvement où nous avons perdu l'espoir, l'espérance pour l'avenir.

Je crois qu'une des premières choses que nous devons faire en tant que religieux, c'est de trouver des moyens, des voies pour partager avec des jeunes, de leur transmettre le long Récit. Ce Récit qui commence avec la Création pour terminer au Royaume, le rêve d'un avenir.

L'histoire façonne notre vie au-delà de notre propre naissance et notre mort, c'est paradoxal que la plupart des enfants vivent une histoire bien plus longue que la nôtre: ils vivent entre le Big Bang et le grand Froid quand tout le monde sera gelé; ils en savent plus sur les dinosaures que sur les vaches et les chèvres. Mais l'histoire de la création de l'univers jusqu'à sa ruine est une histoire où nous n'avons pas un grand rôle à jouer. L'humanité n'y contribue pas, l'humanité ne donne pas un sens à la raison d'être de notre vie elle-même.

Pour nous, religieux, le grand défi, c'est de voir comment nous allons incarner ce long Récit en vivant pour le Royaume.

Cela exige de nous deux grandes vertus:

**vivre la joie de la pauvreté
vivre la joie de la liberté.**

■ Vivre la joie de la pauvreté

Dans un monde de consommation à outrance, les personnes sont de moins en moins satisfaites en possédant des objets. Nous avons besoin d'un style de vie simple, **nous devons être heureux de posséder peu, cela témoigne que nous sommes pèlerins.** Je suis certain que j'ai ma vocation religieuse grâce à un grand-oncle bénédictin très âgé. Il était devenu infirme pendant la première guerre mondiale, il avait perdu des doigts, un œil, il était pauvre mais il était joyeux, il fallait que maman lui donne un grand verre de whisky avant d'aller se coucher... Il trouvait des moyens pour communiquer la joie, nous aussi nous devons trouver des moyens.

A la fin du synode sur la vie religieuse, le Cardinal Etchegaray fait un plaidoyer: **il demande aux religieux de retrouver le sens de la pauvreté, ce n'est que le sens de la pauvreté qui démontrera que ce n'est pas sur cette terre que nous trouvons notre joie.** Deux évêques anglais ont récemment vendu leurs palais épiscopaux; ils sont allés vivre dans de petites maisons. Il est intéressant qu'il y

ait une réaction positive en Angleterre: des non-chrétiens, des athées disent: «Enfin, nous voyons un chrétien pauvre».

■ Le courage

Nous vivons dans un monde qui a peur. J'étais en Asie pendant la crise de la maladie des volailles, j'étais étonné de voir la panique de notre société contemporaine. Les personnes sont terrorisées par un avenir inconnu, elles préfèrent ne pas y penser. Dans un roman de C.S. Lewis «Screwtape Letters», des mots vieux et sages disent que tout le monde est émerveillé par la nécessité du courage. **Le courage des martyrs a converti le monde préchrétien, nous vivons dans un monde chrétien parce qu'il y a eu des hommes courageux.** Dans ce monde postchrétien, ce dont nous avons surtout besoin c'est du courage. Sommes-nous courageux? En voyageant autour du monde, j'ai vu en Afrique, en Amérique latine, en Asie, des religieux et des religieuses d'un courage extraordinaire pendant les guerres civiles, au Rwanda, au Burundi, au Congo, dans les quartiers les plus défavorisés d'Amérique latine, quand tout le monde «fuit le bateau», on trouve quand même des religieuses et des religieux qui restent fidèles au poste. Les hommes d'affaires, les diplomates, l'ONU, la plupart des ONG...s'en vont, mais demeurent des petits groupes de religieux et religieuses. Cela, c'est du courage. **Mais en Europe, je me demande à quel point nous sommes courageux? Est-ce que nos communautés forment des jeunes qui sont courageux?** Avons-nous peur de dire ce auquel nous croyons? Avons-nous peur de dire ce que nous pensons? Avons-nous peur de prendre le risque d'un nouveau projet? Je crois que le courage est ce que l'on découvre face à la mort. Avons-nous peur de la mort de nos propres instituts: quand nous voyons nos communautés se réduire en nombre, ou des projets auxquels nous avons consacré notre vie, qui échouent?

Comment pouvons-nous parler de la Résurrection si nous avons peur de la mort?

Je me souviens, j'allais visiter un monastère de moniales en Angleterre, il n'y en avait plus que quatre, le frère qui était avec moi dit aux moniales: «Mes sœurs, je suis désolé, mais je crains que votre monastère soit en train de mourir». Une moniale âgée dit: «Certainement, notre cher Seigneur ne laissera pas mourir notre monastère». Il répondit: «Il a laissé son Fils mourir». Nous devons montrer un grand courage si nous voulons être des témoins crédibles dans ce pèlerinage vers le Royaume.

■ L'éthique

Il faut l'éthique du pèlerinage quand on voit les valeurs fondamentales. Depuis la Réforme, il y a eu une tendance à considérer la vie morale en termes de soumission. On avait une interprétation très étroite, infantile de comprendre l'obéissance: c'était l'obéissance, la soumission aveugles à la volonté d'un autre. **A cette époque de pèlerinage, nous devons redécouvrir une autre vision de l'éthique, de la vie morale, une vision plus ancienne.** Vous découvrirez cela chez Thomas d'Aquin: pour lui, cela n'a rien à voir avec la soumission et les commandements: **l'éthique, c'est grandir dans la vertu et la liberté au fur et à mesure que l'on progresse vers le Royaume.** La vie morale pour l'antique tradition de

Thomas d'Aquin, ce sont les vertus nécessaires pour être un pèlerin, pour être fort, pour cheminer, en route vers le Royaume. Partout dans le monde, surtout dans le monde anglo-saxon, en France aussi, aux Etats-Unis, je crois qu'il y a une redécouverte par les non-chrétiens de l'attrait qu'exerce la vertu de l'éthique. Les vertus qui donnent la force pour continuer le pèlerinage. Vous approfondissez, vous vous libérez. C'était le premier point que je voulais soulever.

Réfléchissez un peu au monde religieux dans lequel vivent les jeunes, nous devons être des pèlerins à leur côté.

Quelles sont les valeurs que cultivent les jeunes?

Si vous lisez les livres d'E.-E. Schmitt et celui sur les Valeurs européennes, il y a trois valeurs:

Liberté

Tolérance

Droits humains

Il y en a d'autres, comme l'écologie... mais nous n'aurons pas le temps de les examiner.

✚ La liberté

La valeur suprême d'un jeune Européen moderne, qu'il appartienne à l'Europe de l'Est, l'Europe centrale ou l'Europe de l'Ouest, c'est **l'autonomie personnelle.** C'est sa valeur suprême: **il peut prendre des décisions pour sa propre vie, il aime la liberté, celle de choisir qui il sera et quelles valeurs suivre.**

Cette liberté ne supporte aucune interférence de qui que ce soit, d'aucune institution partout en Europe, de Moscou à Dublin. **Les jeunes n'ont confiance en aucune institution: ni politique ni d'Eglise.** Ils ont donc une conception de la liberté qui est une liberté par rapport à quelque chose, une libération par rapport à ce qui risquerait d'interférer.

Le terme religion fait penser à une forme différente de liberté. Religio signifie un lien, appartenir à Dieu, aux uns et aux autres. Un des défis majeurs pour nous, c'est justement de montrer que la liberté se retrouve dans l'appartenance aux autres.

Nous passons d'une religion d'obligation à une religion de consommation, c'est-à-dire que les gens font un choix religieux comme ils choisissent leurs vêtements. Ils essayent de trouver exactement ce qu'ils recherchent. On a une liberté consommatrice comme si on choisissait entre Pepsi et Coca. Les gens vont au supermarché, ils font leur choix, prennent ce qu'ils souhaitent. Cette liberté est une liberté qui se retrouve vide, impuissante, c'est en fait la liberté de choisir entre deux objets pratiquement identiques. Pendant que j'étais en train de préparer cette conférence, la souris de mon ordinateur a rendu l'âme, je suis allé au magasin, j'y ai vu des dizaines de types de souris différentes, mais toutes pratiquement identiques.

Très souvent, une liberté vide de sens nous est proposée, une liberté qui ne donne pas la vie.

Ce dont nous avons besoin, c'est d'une **pédagogie de la liberté,** c'est-à-dire une liberté où nous donnons notre vie pour les autres. **C'est la liberté de Jésus Christ qui s'est donné en disant: «Ceci est mon Corps livré pour vous».** C'est une liberté eucharistique. La liberté comme

possibilité de choix est positive, ce n'est qu'un premier niveau: superficiel. **Nous devons incarner cette liberté du don.** L'un de mes frères, un Breton, Jean-Jacques Pernes, a travaillé pendant 15 ans en Algérie, c'était un expert en irrigation, il était très heureux, il maîtrisait l'arabe. Au bout de 15 ans, un jour le provincial lui a téléphoné et lui a dit: «Jean-Jacques, nous voudrions que tu reviennes en France pour que tu enseignes l'économie à l'Université à Lyon». Jean-Jacques était absolument abattu, il ne voulait pas rentrer en France. Puis, il s'est rendu compte à quel point la liberté de faire de sa vie un don l'avait complètement envahi. Il est allé acheter une bouteille de champagne, il a bu avec ses frères à cette liberté. Puis, quelques années plus tard, j'étais à Rome, j'ai eu besoin d'un assistant de mission alors que j'étais Maître de l'ordre. J'ai appelé Jean, je lui ai dit: «Je voudrais maintenant que tu quittes Lyon pour venir à Rome travailler avec moi». Il m'a dit: «Est-ce que je peux y réfléchir pendant un mois par exemple?». Je lui ai dit: «Un mois? Cela ne peut pas être un jour de réflexion plutôt qu'un mois?». Il a dit «oui», donc autre bouteille de champagne! Et Jean-Jacques est maintenant le Supérieur du Vicariat arabe pour l'Irak, le Maroc, il m'a appelé il y a quelques jours, il m'a dit: «Je serai prêt à me rendre en Irak, au moins pendant quelque temps et chaque année pour essayer de mettre sur pied une nouvelle mission». Je lui ai dit: «Oui, mais cette fois c'est toi qui me payes le champagne». C'est la liberté qui nous envahit que nous devons offrir pour montrer la transformation de la liberté, qui devient **une liberté non pas par rapport à mais une liberté pour, une liberté d'appartenir à quelque chose.**

Il y a une méfiance par rapport aux institutions en Europe, cela signifie que nous devons faire preuve de créativité institutionnelle. Si nous voyons les fondateurs de nos ordres, Benoît, Dominique, Ignace, St François de Salle, Don Bosco... en leur temps ils ont fait preuve de créativité institutionnelle: ils ont inventé de nouvelles formes d'appartenance, qui nous rendent libres pour la Mission, pour vivre. Pour Saint François ce n'était pas son don au départ, les Dominicains ont dû apprendre à se gérer eux-mêmes. **Je pense que nous avons besoin au sein de l'Eglise d'une grande créativité institutionnelle, les nouveaux mouvements sont des éléments importants.** Parfois, on dit «si vous ne les aimez pas, créez-en d'autres». Il faut tenir compte de toutes les nouvelles formes de communication.

La tolérance

Très souvent les Européens modernes aiment à se considérer comme tolérants. Les jeunes jugent l'Eglise à l'aune de ce qu'ils considèrent comment étant de la tolérance ou non. En Argentine, il y a un jeune qui fait passer un test de tolérance à toutes les Eglises. Que fait-il? Il se rend dans chaque Eglise de chaque croyance, puis il se déshabille pour voir la réaction. **D'une part nous sommes dans une société qui fait de la tolérance peut-être sa seconde valeur, mais en même temps nous constatons une montée de l'intolérance.**

Dans pratiquement tous les pays européens, **l'attitude envers les émigrés** est de moins en moins tolérante alors que nous sommes dans une Europe multiculturelle; malgré cela de plus en plus de voix s'élèvent en faveur de

l'expulsion des étrangers, nous avons vu ce qui s'est passé ces derniers jours aux Pays-Bas avec l'expulsion de 26.000 émigrés prévue.

Pour nous, la tolérance est une valeur, mais nous ne parvenons pas à la traduire dans les faits. Nous échouons dans la mise en pratique de la tolérance. Je voudrais vous faire partager une intuition: nous acceptons la tolérance lorsqu'elle respecte certains éléments. **La tolérance religieuse est acceptable lorsque l'autre est considéré comme notre égal. Nous pensons, nous les catholiques et les protestants, et croyons tous la même chose.** Je pense à un de mes amis, évêque africain, rentrant en Angleterre, certains de ses amis lui ont dit: «nous ne vous voyons pas comme étant noir». Il a dit: «Mais ouvrez les yeux, je suis noir». La tolérance est largement acceptée lorsque cela signifie la suppression des différences, fondamentalement, la tolérance c'est s'aimer soi-même. En tant que religieux nous nous devons de mieux comprendre la nature profonde de la tolérance. **Ce n'est pas la tolérance d'accepter l'identique, mais d'accepter ce qui est différent.** Nous voyons ici à quel point la doctrine chrétienne fait de nous ceux qui sont capables de s'adapter à la différence, à gérer la différence, très souvent les personnes considèrent que la doctrine est quelque chose qui endoctrine, qui nous donne des préjugés, un esprit étroit: je suis convaincu que **la véritable doctrine chrétienne fait de nous ceux qui sont capables d'accueillir l'autre.** Pensez à St Paul: lorsque le Christ a abattu le mur de l'hostilité, ce n'était pas pour que nous soyons tous emportés par la même médiocrité mais pour que chacun ait sa propre identité. Rome a été bâtie sur les tombes de Pierre et Paul, les apôtres des Juifs et des Gentils.

La tolérance, c'est l'acceptation des différences. Pendant quatre cents ans, la doctrine s'est trouvée aux prises avec la doctrine de la Trinité et de la Christologie: Dieu un et trine. Dans l'histoire occidentale, il n'y a jamais eu une réflexion aussi profonde sur la notion d'unité et de la différence. **La théologie de la Trinité nous donne un don, un privilège: celui de comprendre comment vivre en accueillant l'autre, celui qui est différent.** Pensons à la Christologie: comprendre Celui qui est totalement humain et complètement divin, l'une des différences les plus grandes que l'on puisse imaginer entre le Créateur et la créature. Il a fallu quatre cents ans pour établir la doctrine de Chaldée qui est véritablement la manière de comprendre l'identique et le différent, ce qui est vraiment humain et véritablement divin de manière claire, indivisible et inséparable. **Actuellement, dans une nouvelle Europe en création, nous devons parvenir à une tolérance nous permettant d'accueillir celui qui est pleinement différent.**

En tant que religieux, nous devons avoir le courage d'oser créer des communautés dans lesquelles nous vivons avec des frères et sœurs qui sont différents; la tentation dans les moments d'épreuve est de créer des communautés pensant de la même manière, ayant les mêmes choix théologiques, qui veulent vivre le même type de vie religieuse, mais si nous ne parvenons pas à vivre avec nos frères et sœurs qui sont en désaccord, nous ne pouvons pas parler aux jeunes d'aujourd'hui de tolérance. Enzo Bianchi, le fondateur de la communauté monastique de

Bose en Italie, a dit ceci: «Accepter avant tout l'altérité de notre frère, de notre sœur, c'est le centre de la vie religieuse, l'autre est différent de moi, il reste l'autre, je dois trouver avec lui une communion sur l'essentiel qui est la vocation, pour le reste je dois lui laisser la liberté d'être complètement elle-même ou lui-même. Je ne dois pas faire preuve d'agressivité envers lui, je ne dois pas non plus tenter de l'assimiler à moi-même».

Les Droits humains:

la troisième valeur du monde moderne.

Les racines de notre conception des Droits Humains sont: chrétiennes, catholiques, protestantes, celles des Dominicains de Salamanque au XVI^e siècle, mais aujourd'hui surtout depuis la déclaration universelle des Droits de l'Homme en 1948: le langage des Droits de l'Homme est devenu un discours partagé, le discours de tous en Europe sur ce qui touche à la justice.

Ce qui est particulièrement important pour nous tous, c'est cela. Je pense cependant que très souvent notre conception des Droits de l'Homme est liée à une compréhension différente de l'épanouissement humain. C'est mon droit, celui dont j'ai besoin pour m'épanouir, il va à l'encontre du droit des autres. Il y a donc en quelque sorte une compétition entre des éléments différents. Ian Linden, directeur de l'Institut catholique pour les relations internationales à Londres, a dit que **le temps est venu pour nous de moins mettre l'accent sur les Droits Humains mais au contraire davantage sur le Bien commun. Il faut redécouvrir le langage du Bien Commun.**

La question n'est pas de savoir si je passe avant les autres ou si les autres passent avant moi, mais c'est le fait d'être un être humain. Le discours sur les Droits de l'Homme est bon, mais si c'est le seul discours, il implique alors que mon épanouissement soit surtout d'ordre personnel, privé. La récupération de ce terme Bien commun venant du Moyen Age, on le retrouve dans les écrits de St Thomas d'Aquin: **«je ne peux pas m'épanouir seul, ce n'est**

qu'ensemble que nous pouvons atteindre la plénitude de notre humanité».

Lorsque la guerre en Irak était sur le point d'éclater, **la famille dominicaine américaine a créé des autocollants à mettre sur les voitures, avec ces mots «nous avons des frères et sœurs en Irak».** Cela touchait à quelque chose de plus fondamental que les frères et sœurs dominicains présents là-bas, c'est **nous avons des frères et des sœurs musulmans en Irak.**

Notre identité se trouve liée aussi à ceux auxquels nous ne nous identifions pas.

Lorsque Don Helder Camara était archevêque au Brésil, il entendait parler de personnes pauvres qui avaient été arrêtées et jetées en prison, il allait trouver la police et leur disait: «Excusez-moi, mais vous avez arrêté mon frère». Ils lui répondaient: «Excellence, nous sommes désolés nous ne savions pas que c'était votre frère, nous allons le libérer tout de suite, c'est facile» et ils ajoutaient: «Son nom n'est pas le même que le vôtre».

Don Helder Camara répondait: **«Toute personne pauvre est mon frère ou ma sœur».**

Donc retrouver le Bien commun, cela signifie dépasser le sens étroit que nous avons de l'identité dans nos propres communautés. **C'est aller vers une identité eschatologique du Royaume, du pèlerin.** Nous, les religieux, sommes particulièrement bien placés pour faire cela, chacun d'entre nous appartient à des familles religieuses au-delà de l'Europe. Lorsque nous faisons nos vœux de religieux, à ce moment-là nous devenons également frères et sœurs d'autres religieux qui ne sont pas européens, cela nous permet d'acquérir une identité plus large. Nous avons donc un rôle essentiel à jouer en Europe justement parce que nous ne sommes pas seulement européens, nous ne nous limitons pas aux frontières.

Si nous voulons toucher la sensibilité des jeunes nous devons oser être des pèlerins: c'est-à-dire ceux qui ont le courage de se déplacer comme Paul et avoir l'humilité du cœur. Ceci nous donnera la capacité d'analyser les valeurs fondamentales de l'Europe moderne, non pour les opposer ou pour les porter aux nues, mais pour les transformer, pour que la liberté de 'ne pas appartenir à quelque chose' devienne une liberté de faire, d'appartenir, un don. Nous devons faire en sorte que la tolérance nous amène à accueillir, à chérir l'autre, et également à aller au-delà d'un simple langage des Droits Humains, à passer à une vision du Bien Commun qui est la vie du Royaume où tous les hommes et femmes seront rassemblés en Un.



Sr Margaret Scott aci,
Vice-présidente UCESM
2001-2004
Père Timothy Radcliffe op

